GALERIE
CHANTAL CROUSEL

Exposition collective
An Escalator As Stairs
28 novembre 2026 — 13 janvier 2027



Jacques Tati, *Playtime*, 1967 (still).

Avec Whitney Claflin, Roberto Cuoghi, Edith Deyerling, David Douard, Flora Klein, Michael Krebber, Shaun Motsi, Clément Rodzielski, Nicolas Roggy, Anri Sala.

—

En sortant du métro, au milieu des voyageurs qui se dirigent vers la sortie, vous vous retrouvez face à un escalator à l'arrêt. La scène est familière : ce qui devrait être un escalier métallique motorisé a retrouvé sa forme la plus élémentaire. Parmi les pannes mécaniques susceptibles de survenir au cours d'un trajet quotidien, celle-ci est sans doute l'une des moins contraignantes. Cette remarque du regretté humoriste américain Mitch Hedberg vous revient alors à l'esprit : « Un escalator ne peut jamais tomber en panne : il peut uniquement redevenir un escalier. »

10 RUE CHARLOT, PARIS
+33 1 42 77 38 87 | CROUSEL.COM

Vous commencez à monter, mais quelque chose d'étrange se produit dès la première marche. Bien que vous sachiez parfaitement que l'escalator est immobile, votre corps anticipe un mouvement et vous déséquilibre momentanément. Ce décalage ne dure qu'un instant, mais il révèle quelque chose de singulier dans la relation entre ce que nous savons et ce que nous éprouvons. Savoir à quoi s'attendre ne détermine pas nécessairement la manière dont nous réagissons.

Ce phénomène courant a été étudié dans une recherche scientifique publiée en 2003, intitulée « The Broken Escalator Phenomenon: Aftereffect of Walking onto a Moving Platform » (Le phénomène de l'escalator en panne : effet consécutif au fait de marcher sur une plateforme mobile). Celle-ci a démontré que notre corps peut anticiper un mouvement alors même que notre conscience sait qu'il n'aura pas lieu. Un déséquilibre similaire peut survenir face à une peinture. Une irruption soudaine de couleur ou de forme peut venir interrompre une composition par ailleurs familière. Un accrochage inhabituel peut modifier notre perception de son orientation, tandis que des outils et des matériaux singuliers peuvent brouiller les frontières entre les différents médiums artistiques. Ailleurs, un artiste peut représenter les circonstances improbables du monde lui-même : un alligator vivant avec un couteau planté dans la tête. L'image témoigne d'un événement qui a réellement eu lieu, mais qui demeure difficile à concilier avec ce que nous nous attendons à voir.

Les œuvres réunies dans cette exposition bousculent nos attentes en matière de composition, de narration et de présentation. Oscillant entre abstraction et figuration, elles proposent des formes reconnaissables sans pour autant laisser leur identification se fixer dans une quelconque certitude. L'échelle, la surface et la disposition dans l'espace façonnent la rencontre avec les œuvres autant que les images elles-mêmes. Un détail vient interrompre l'ensemble ; un matériau complexifie une image ; un cadre devient partie intégrante de ce qu'il semble contenir. Ces perturbations nous invitent à regarder à nouveau, à prêter attention à ce que l'œuvre donne à voir avant de décider de ce que nous pensons déjà savoir d'elle.